

Carte Postale décrite : Regard en 3D sur Brest

Regard Sud-Nord

*(Update, voir les dates de révision en fin de page)*

Depuis plusieurs années j'envisageais ce voyage, mais le temps et l'occasion me manquaient pour connaître cette terre «d'identité et de culture solide». J'appréhendais, dans le bon sens, ce voyage en raison justement des principes identitaires bretons et de sa culture.

Pour quelques anthropologues maîtres fondateurs de cette discipline, le terme culture est une abstraction (Lévi-Strauss), pour R. Brown

« Rien n'existe que des être humains liés les un aux autres par une série illimitée de relations sociales.»<sup>1</sup>

Lorsqu'il s'agit d'une unité géographiquement plus restreinte se réclamant de telle abstraction, on ne peut qu'être motivé pour en découvrir. Mais en s'agissant de l'eurasien occidental<sup>2</sup> on peut traduire tout cela comme une simple expression collective inconsciente issue d'un passé marqué par des luttes interethniques relevant de la recherche de l'identité (F. Laplantine, Ph. Breton)<sup>3</sup>. Rappelons que c'est sous ces latitudes que les questions identitaires et de cultures ont été vivement répandues, et que les guerres fratricides d'ampleur mondiale ont été aussi féroces qu'en Afrique, en Asie et Amériques. La Bretagne fut presque totalement rasée par les Anglais dans le but de déloger l'assaillant pourfendeur de l'identité et de la culture nazie. Dans ces contrées de l'Eurasie Occidentale un simple morceau de caillou peut avoir une valeur symbolique exorbitante - en Palestine c'est encore pire. Imaginons donc la Bretagne avec ses côtes expressives, ses terres richissime et sa langue, qu'est bien évidemment une unité importante, un écart significatif important qui peut induire un homme inculte ou illettré à croire aux histoires identitaires et aux cultures comme blocs homogènes infranchissables. Mais laissons pour l'instant ce débat sur l'identité – nationale - et la culture aux intéressés, et intéressons-nous aux écarts significatifs passagers qui font de Brest et des Bretons un peuple différent.

Comme j'ai déjà écrit ailleurs, le déplacement en avion c'est fou ! A peine décollé, on atterrit, mais cette fois dans un autre paysage. Les contrastes, les figures émanant des constructions, les routes, les tracées et les multiples couleurs des terres cultivées, les paysages nouveaux et images saute à nos yeux et révèlent la spécificité, la manière dont l'autochtone apprivoise l'espace qu'il occupera durant son existence. Pour Brest, il y a, en plus, le baiser de la mer - parfois incisif - sur le relief continental qui fait de cette terre l'une parmi les plus belles de la planète, même qu'elle soit presque souvent dans la pénombre.

En arrivant, le temps grisâtre ne nous a pas permis de voir cet ensemble magnifique depuis le ciel. Toutefois en partant, j'ai pu observer largement les composantes territoriales de ce beau pays - de cette belle région.

L'aéroport, flambant neuf, a la forme d'une raie. La brise maritime tendre vient très vite nous saluer dès que la voiture de nos amis Bretons commence à rouler. Si j'étais Jean-Paul II, j'aurais embrassé le sol en mémoire à mes amis Bretons que j'ai connus à Lyon. Mais j'ai pensé à eux :

- Salut André, Annick et Alain ! J'ai vu les deux facettes de votre beau pays: le ciel grisâtres et la pluie fine qui endort les marins et le soleil qui fait pour quelques heures de ces terres de la fin du monde, un paradis. En très peu de temps les visages bronzent : c'est l'air iodé frappé par le soleil semi incliné de ces latitudes qui nous font bronzer rapidement. Salut mes potes !

#### Aéroport de Brest - 01



Très vite nous sommes rentrés dans le vif du sujet et commencé : à visiter, à lire la ville et à interpréter. Comme ailleurs, dans les terres que le mot France englobe, les Bretons ne font pas exception à la règle : Ils mangent et boivent au rythme du bruit des mots et des fourchettes sans fond musical, les repas sont toujours animés par des bons échanges verbaux et invectives politiques. Comme ailleurs, on reste des heures assis à manger et à boire. La musique et la danse sont deux éléments séparés de leur vie. Pourtant j'aurais bien voulu réentendre Stivell<sup>4</sup> et quelques pas de danse bretonne, la gavotte. A part ce détail - des écarts qui introduisent la différence simplement - j'ai remarqué que les gens sont souriants et accueillants et notre air circonspect a été vite déstabilisé.

Les Bretons mangent bien. En outre, la gastronomie abondante que l'on retrouve partout sur les terres que le mot France englobe, la Bretagne a aussi l'apport gastronomique de la mer. La palme d'or, revient donc à Marie-Pierre et à ses ingéniosités culinaires. Je suis allé ty Marie-Pierre et Daniel qui nous avaient préparés une surprise : une table colorée avec les couleurs des terres d'où je viens : le jaune et le vert juridiquement confirmés par la loi du Brésil. C'était

très beau ! Je leur remercie pour cet accueil. Nous nous reverrons un jour vers le 45<sup>ème</sup> parallèle encore au Nord ? Mais qui sait un jour, nous nous verrons sur le 4<sup>ème</sup> parallèle cette fois au Sud, sur les terres que le mot Brésil englobe ? La terre du spectacle, du son, de la danse, de la transe, des contrastes, de la violence, des tueurs à gages, du racisme à la Brésilienne, de la maison de maîtres et des esclaves, des femmes de ménages, d'analphabètes, d'illettrés et des professeurs docteurs. Ah ! Sous ces latitudes, un simple repas peut se transformer en bal improvisé et les invités sont incités à abandonner leurs fourchettes pour s'occuper de leurs corps qui trépident au son des tambourins ou pour courir pour échapper aux projectiles qui fusent parfois de tous les côtés. Les terres, que le mot Brésil englobe, sont parmi les plus violentes au monde : environ 45.000 personnes sont tués tous les ans par arme à feu<sup>5</sup>. C'est la patrie du Colt 38. Colt 38 dura lex sed lex<sup>6</sup>.

Nous avons abordé les questions socio-économiques et la position de la Bretagne dans le monde français et mondial. Mes amis Bretons ne sont pas contents de leur développement économique et de la place qu'ils occupent aujourd'hui sur la scène nationale. Ils parlent de chômage et de dérive économique. Il paraît, selon mes interlocuteurs, que la Bretagne comme unité économique est une histoire du passé, car sa position stratégique la destine plus à une base militaire française, qu'un pôle économique classique. Plusieurs unités stratégiques militaires françaises sont installées dans ces contrées du Finistère. La ville de Brest vit au rythme de marées, de marins, de sous-marins et de bateaux de guerre, qui vont et viennent. " C'est à cause de ces sous-marins que la baie de Brest est inutile au commerce mondial (...)", me dit tristement l'un de mes amis armoricains d'adoption.

Les rues sont propres. Les terres arables sont en totalité quadrillées et cultivées et du ciel l'on voit la terre bordée par les couleurs des cultures qui recouvrent le sol. Parfois quelques parcelles de terre apparaissent dégagées, mais prêtes à recevoir des nouvelles cultures. Rien n'est laissé au hasard, l'espace rural est entièrement cultivé. L'élevage presque extensif saute aux yeux, et ici et là l'on voit le bétail dégustant l'herbe verte des terres humides, riches et polluées du Finistère. Les travailleurs sont aux champs en train de ramasser les artichauts. Au contraire du Sénégal, du Brésil - ou d'ailleurs, où nous avons vu la misère et très peu d'agriculture -, je n'ai vu aucune Bretonne ou aucun Breton avec un sac d'artichaut sur la tête en nous implorant de l'acheter. La même abondance que nous avons vue ailleurs sur d'autres terres de ces latitudes, on retrouve en Bretagne. La situation économique bretonne n'est pas si mal : sa croissance économique dépasse les 3,0% et son PIB/habitant est l'un de plus élevé du monde : 24.000€/hab - allez le comparer avec d'autres pays ou régions du monde et vous verrez la différence<sup>7</sup>. Peut-être que l'angoisse de mes interlocuteurs vient du déclin, de la

faillite de l'Etat français amorcée au début des années 1980 - la fin des "Trente Glorieuses" (Jean Fourastié)-, déclin accentué par l'accroissement de la dette publique : « de 1.505,44MMd€ (pour un PIB de 1.940 MMd€ en 2009 et budget d'environ 270.5 MMd€), du déficit public de 149,2 MMd€ et d'une balance commerciale négative ». <sup>8</sup>

Mais 15% de la population française est bien portante financièrement, plus de 84% de la richesse nationale va directement aux français riches. <sup>9</sup> C'est l'Etat qui est en faillite, qui s'est appauvri. Mais son appauvrissement n'est nullement un problème pour ce pays qui contrôle encore une partie du PIB de certains pays de la périphérie de la planète, surtout en Afrique <sup>10</sup>. Toutefois, confronté à la mondialisation, l'Etat français a du mal à imprimer un rythme économique aux pays dits émergents, autrement dit : les pays que s'industrialisent, les pays néo-carbonifères, les nouveaux sentiers de destruction de la nature, dont le Brésil, la Chine et l'Inde sont les nouveaux protagonistes. La Chine, ce pays post-moderno-médiéval, qui prête déjà de l'argent aux Etats pauvres du monde, comme l'Etat français très endetté - voir à ce titre dans Google : **Les VRP de la dette française**. Quel monde fou ! Si dans l'hémisphère Nord tout a été déjà rasé, dans le Sud ce sont les pays néo-carbonifères, que les économistes appellent émergents, qui ont entamé la dernière ligne droite vers la destruction. L'augmentation vertigineuse de la population mondiale et de la consommation superflue de carburant ainsi que des forêts et matières premières diverses : adieu l'équilibre qui maintient en vie les espèces et la biosphère.

Brest est une ville verte ! Seulement deux types de constructions émergent dans l'environnement urbain : des ensembles en béton tristounet (voir photo 07) si critiqués par ailleurs par Jean Nouvel <sup>11</sup> et les maisons triangulaires au toit en ardoise. Ces dernières font le charme de certains quartiers, surtout lorsqu'elles sont peintes en couleur rose, jaune, bleue et ocre. En général elles sont jaune pâle ou vanille. Ce type de maison, l'on retrouve un peu partout en France, mais c'est en Bretagne qu'elles vont faire génériquement partie du paysage urbain. Les toits en ardoise, parfois très incliné, coiffent très joliment l'architecture uniforme de ces maisons, qui peuvent être révélatrices d'un signe ostentatoire : les ardoises sont classées par catégorie. Ce sont les ardoises d'origine espagnole les plus prisées et plus chères. Seul les gens les plus fortunés peuvent se payer les meilleurs qui sont d'origine espagnole.

Photo - 02



Maison typique bretonne d'un quartier chic

L'habitat individuel est très développé dans cette région, bien que les grands ensembles en bétons, émergent un peu partout. L'architecture en béton est rectiligne. Le blanchâtre des façades des immeubles se fondent dans le paysage grisâtre imposé par le climat pluvieux breton. Ce manque de contraste entre ciel et terre, fait de certains quartiers un bloc gris. Ce n'est pas le cas à Roscoff, ni de l'Ile Batz. Si Oscar Niemeyer<sup>12</sup> eût vu l'architecture bretonne, il aurait dit tout de suite qu'elle manque de courbes et de rondeurs, Gilberto Freyre<sup>13</sup> aurait souhaité qu'elle s'intègre au paysage et Tom Wright<sup>14</sup> aurait cassé cette monotonie architecturale avec une autre plus en harmonie avec le climat et la mer. Ce qui m'a le plus marqué dans ce domaine, c'est le manque d'initiative et de liberté dans la construction. On voit rarement d'extrême, des choix personnels dans le domaine architectural. L'autochtone est immergé et ne réagit plus à cet univers sans singularité – n'est-ce pas partout dans le monde ce mimétisme ?

Brest

Photo - 03



Camaret  
Photo - 04



Photo - 05



Brest  
Photo - 06



## Brest

### Photo - 07



Brest est une ville qui m'a fait souvent penser à certaines villes que j'ai visitées dans le monde occidental. Les pentes des rues vers la mer, m'ont fait penser aussi à Olinda, à S. Luis ou à Salvador, bien que l'architecture de ces villes tropicales n'ait rien à voir avec l'architecture brestoïse. J'ai pensé souvent à Lausanne en Suisse à St Luis de Maranhão au Brésil. En ce qui concerne St Luis, je me demande toujours pourquoi ? Probablement à cause du va-et-vient des bateaux. Mais le plus marquant dans ce pays, ce sont les panneaux d'indication qui révèlent l'existence d'une unité significative en passe de disparition : la langue bretonne. Bien que tardivement la Constitution Française soit venue protéger cette unité de disparition, en soutenant récemment sa protection - je viens d'apprendre que les sénateurs ont refusé le texte initial. Il faut que le travail de sauvegarde soit fait vite, car le breton devient de plus en plus une langue écrite. Je dirais même des signes archéologiques, face à des jacobins fabricants de *cultures et identités*, farouches à la pluralité.

### Le breton en panneau - 08



- Parlez-vous le breton ?

- Non !

Comme le Pays Basque, la Corse, la Bretagne est tout de même une région insoumise et expressive dans l'univers dit français. C'est pour cette raison que nous préférons employer le terme englobe : Les terres qu'un tel mot englobe juridiquement. Les terres que le mot Bretagne englobe, en raison justement de tous ces écarts significatifs ignorés au profit d'autres imposés par la force d'une ethnie ou d'un groupe plus puissant.

« Les Bretons sont comme des vieux vins, plus ils sont vieux, plus ils sont bons... », Dirais-je! Mais durant une petite randonnée côtière que j'ai faite avec mes amis Bretons, Daniel, le normand, chantait une autre chose. En tant que lecteur de Rabelais<sup>15</sup>, rendons hommage à la dérision, et citons quelques vers de la chansonnette provocatrice que Daniel chantait: " Les Bretons sont comme des cochons, plus ils sont vieux plus ils sont cons..." Quel sale immigré me dira-t-on. Voilà la réplique est donnée.



Temps véritablement breton - 09

Bref, en guise de conclusion, je prends pour miens les mots de Stivell :

« Nombre de contrées, j'ai connues sur notre terre.

Sur la terre j'ai appris à aimer l'univers, haïr les frontières...(..."

Je fais allusion aux frontières artificielles. C'est-à-dire, celles qui stoppent radicalement les unités significatives dissoutes. Stivell, chez toi, je me suis senti comme si j'étais là-bas, la terre d'où je viens, qui est bien évidemment chez toi aussi. En fait, la terre est aux espèces vivantes ou inertes et non de la nature ( Fernando Pessoa, F. Laplantine, M. Benasayag)<sup>16</sup>, mais les mots qui définissent les pays, par-ci et par-là, limite nos trajectoires et appartenances. La conception de pays et l'établissement des frontières artificielles est bien évidemment une affaire des mots armés, des mots institués par les plus forts. Séparons donc les mots des choses<sup>17</sup> pour voir la terre autrement.



Table véritablement bretonne - 10<sup>18</sup>.

<sup>1</sup> Lévi-Strauss Claude – Anthropologie Structurale – Ed. Plon, 1974, page 351. 480p.

<sup>2</sup> L'adjectif **eurasiatique** (pour désigner les personnes) ou le terme Eurasie Occidentale me semble approprié géographiquement pour définir ces espaces dont font partie les terres allant du promontoire de l'Algarve à Vladivostok ou de Gibraltar à Pusan en face d'Hiroshima. Car « L'Europe n'est pas à proprement parler un continent. Ses confins sont incertains, mouvants, à géométrie variable. Elle n'a pas vraiment de frontières avec l'Asie dont elle constitue le prolongement tout en ne cessant de regarder vers l'ouest (...) ». Dans Laplantine, François & A. Nous **Métissage d'Arcimboldo à Zombi** – Ed. Pauvert, Paris, 2001, page 239. 634p.

<sup>3</sup> Sur ce thème voir les ouvrages souvent : Laplantine, François & Nous, Alexis – **Le Métissage** – Ed. Flammarion, Paris, 1997. 127p ; et Ph. Berton – **La parole manipulée**. Ed. La découverte, 2000. 211p.

<sup>4</sup> Alain Stivell compositeur de musique populaire en langue bretonne.

<sup>5</sup> Ceux-ci sont les données des Nations Unies, mais l'on peut l'estimer à 60.000 aujourd'hui.

<sup>6</sup> Article que j'ai écrit en 1998 sur le Droit et la Violence au Brésil.

<sup>7</sup> Données obtenues dans les instances régionales de la Bretagne. Le PIB de la Bretagne est presque trois fois celui du Sénégal.

<sup>8</sup> Information publique de 2009 du Ministère de l'Economie annexe à la déclaration d'impôt distribuée au contribuable français et aux clandestins aussi. Les soixante pourcents de la dette sont financés par des capitaux étrangers.

<sup>9</sup> Analyse comparée que j'ai faite de la comptabilité nationale française et de l'épargne. Voilà un Etat pauvre avec des citoyens riches - l'on estime en 2010 que l'épargne du Livret voisine les 428 milliards d'euros, c'est-à-dire, beaucoup plus que la recette fiscale de la même année. Tandis que la Chine est un Etat riche avec des citoyens pauvres.

<sup>10</sup> C'est par le biais des entreprises transnationales que les richesses des pays autrefois colonisés sont extraites légalement. En Amérique du Sud on dit que 70% des richesses produites partent à l'étranger.

<sup>11</sup> Architecte français.

<sup>12</sup> Architecte brésilien, l'un des créateurs de Brasilia.

<sup>13</sup> Anthropologue brésilien auteur de l'œuvre fondatrice de l'anthropologie brésilienne **Casa grande & Sensala** Ed. José Olympio, 1977, 573p. Traduit en français par Roger Bastide sous le titre : **La maison des maîtres**.

<sup>14</sup> Architecte Anglais concepteur du Burj Al Arab, la Tour des Arabes à Dubaï.

<sup>15</sup> François Rabelais (1494-1553) est l'auteur de Pantagruel et Gargantua. Il est pour moi l'auteur de la pensée que j'ai défini comme ethnophage : les mots qui mangent les autres et qui dérangent la pensée cartésienne qui pourtant est post-rabelaisienne. Descartes n'a pas effacé Rabelais.

<sup>16</sup> Fernando Pessoa, poète portugais a été l'un des premiers à fustiger les pronoms possessifs dans sa littérature en particulier dans le **Le gardeur de troupeau**. C'est par la suite l'anthropologue François Laplantine dans **Le Métissage** et Miguel Benasayag, dans **Le Mythe de l'individu**, qui reprennent à leur tour ce thème.

<sup>17</sup> Michel Foucault dans son livre Les Mots et les choses, disait plutôt : « Les choses et les mots vont se séparer. L'œil sera destiné à voir, et à voir seulement; l'oreille à seulement entendre. Le discours aura bien pour tâche de dire ce qui est, mais il ne sera rien de plus que ce qu'il dit (...) » Dans **Les mots et les choses** – Ed. Gallimard, Paris, 1966, page 58. 400p

---

<sup>18</sup> Je remercie infiniment à tous nos hôtes de l'accueil qu'ils nous ont prodigués. Ma rhétorique lusophone peut parfois compliquer votre lecture, mais j'ai essayé d'être le plus proche de la langue de Molière. Lyon, 03 avril 2008; Révision le 13/09/2010; Révision le 7/10/2014.